

## LES CONFLITS DE VALEURS LORS DE L'INTERVENTION EN DÉLINQUANCE SEXUELLE PAR MATHIEU COUTURE PH.D. PSYCHOLOGIE, RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT DES PRATIQUES, RIMAS

L'exercice visait à identifier les principaux conflits de valeurs vécus par les intervenant.e.s lors de leurs interactions avec des auteurs d'infraction à caractère sexuel. Il visait aussi à proposer des stratégies afin de mieux vivre avec ces conflits de valeurs et assurer une bonne pratique auprès de cette clientèle. Le résumé ci-dessous met en relief les principaux conflits de valeurs et les principales stratégies identifiés par les équipes ayant travaillé sur ce thème lors des échanges cliniques.

Les conflits de valeurs et les stratégies ont été regroupés en catégories approximatives et seront discutés séparément, puisque la plupart des stratégies peuvent correspondre à plusieurs conflits de valeurs. Il est important de considérer ce texte comme le reflet des opinions cliniques des membres des équipes incluses aux échanges cliniques, ainsi que de la subjectivité de l'auteur.

### LES CONFLITS DE VALEURS



#### LA CONFRONTATION ENTRE LE STYLE DE VIE PROSOCIAL ET LE STYLE DE VIE ANTISOCIAL-CRIMINEL

Ce fut une source de conflits de valeurs fréquemment soulevée par les participant.e.s. L'interaction entre un.e intervenant.e plus typiquement prosocial.e (bien qu'il y ait des degrés de prosociabilité même chez les intervenant.e.s!) et un individu aux tendances criminelles et antisociales peut créer des frictions.

Différentes valeurs de l'intervenant.e peuvent être menées à mal lors de cette interaction : l'importance de la famille et de « l'intouchabilité » des enfants, le respect des conventions et règles nécessaires à l'harmonie sociale, la personnalisation des relations intimes, la croyance en une sexualité saine et harmonieuse, le respect/l'empathie/la considération pour l'Autre, etc. Un choc survient inévitablement lorsqu'un.e intervenant.e travaille auprès d'un individu dont les conduites reflètent une forme de parasitisme social, une sexualité en partie utilitaire et impersonnelle, un manque de sensibilité aux droits et besoins des autres ou un manque de limites nuisible à l'intégrité psychologique d'enfants. Ce choc peut diminuer avec le temps, mais il reste peut-être toujours présent, à un certain degré, de manière latente.

En effet, comment réconcilier ses valeurs profondes avec cette vision de la vie si différente? Surtout, comment composer avec le conflit entre les valeurs nommées ci-dessus et d'autres valeurs souvent présentes chez l'intervenant.e, comme la croyance en la diversité des expériences humaines, en la tolérance ou au droit à l'autonomie et à la différenciation?

Les effets possibles d'une mauvaise gestion de ces conflits de valeurs sont multiples, n'en nommons que quelques-uns :

- Un désir excessif de rendre l'Autre conforme en oubliant ses particularités;
- Une colère face à l'expérience de l'Autre (voire un mépris);
- Ou même, à un niveau plus profond, le développement d'un profond cynisme et pessimisme envers « la » « nature humaine ».

Dans tous les cas, des conflits de valeurs de cette sorte peuvent réduire la capacité de l'intervenant.e à demeurer « avec » son client.



## LA CONFRONTATION ENTRE LA PHILOSOPHIE CORRECTIONNELLE ET LA PHILOSOPHIE CLINIQUE

Les intervenant.e.s en délinquance sexuelle ne sont pas non plus des puristes en matière légale. Pour la majorité, ils.elles sont d'abord et avant tout des clinicien.ne.s. Parfois, ce sont d'apparentes contradictions issues du système de justice lui-même qui catalysent les conflits de valeurs.

Il va de soi que certaines valeurs associées à l'intervention en délinquance peuvent entrer en conflit avec d'autres valeurs associées à l'intervention clinique. Par exemple, la responsabilisation, la protection de la société ou le désir de vivre dans un environnement sécuritaire et harmonieux sont souvent des valeurs chères aux yeux des intervenant.e.s. La préservation d'une alliance thérapeutique riche, la tolérance, la compréhension, le bien-être de l'Autre (voir ici du client), l'importance de miser sur les réussites et non sur les échecs, la croyance en la notion de réduction des méfaits ou de changements graduels, seraient des exemples de « valeurs » cliniques qui se mélangent parfois difficilement avec l'approche responsabilisante et moralisatrice (au sens non-péjoratif du terme) qui guide l'intervenant.e en délinquance sexuelle. En effet, il n'est pas aisé de concilier le désir d'aider le client avec, par exemple, une rechute/récidive de consommation de pornographie juvénile ou un bris de condition mineur. Dans ce genre de situations, l'intervenant.e peut avoir l'impression de devoir changer de chapeau et parfois, ce chapeau n'est pas très bien agencé... L'intervenant.e doit alors gérer un inconfort qui peut être plus ou moins grand, dépendamment de l'ampleur de la contradiction qui l'afflige.

Une mauvaise gestion de ce genre de conflits de valeurs peut engendrer des comportements contre-thérapeutiques, dans un sens ou dans l'autre. Voici quelques exemples possibles : dénoncer l'utilisateur lorsque la situation ne le requiert pas, mettre fin prématurément à un suivi en concluant à une incompatibilité sur le plan de l'alliance, se faire le porteur.euse du fardeau du secret et devenir une forme de « complice » du client, négliger les interventions orientées vers la responsabilisation ou négliger à l'inverse les interventions orientées vers le changement clinique, faire de l'évitement ou de la procrastination en lien avec certains thèmes délicats qui font ressurgir en séance les conflits de valeurs, ainsi de suite. Il est important de trouver un équilibre entre les interventions favorisant la responsabilisation du client et celles, parfois opposées, dénotant une flexibilité morale légitime favorisant le changement global du client à moyen terme.

Il arrive parfois que les intervenant.e.s croient/savent être vrais des aspects liés au fonctionnement psychocriminosexuel de l'individu que la société ou le système de justice croient/savent être faux. Par exemple : l'importance de la réinsertion sociale vs l'importance d'offrir aux victimes une sentence exemplaire ; l'importance du niveau de risque de récidive vs l'importance de considérer les facteurs aggravants dans la détermination d'une sentence ; les conséquences négatives des registres des délinquants sexuels vs l'importance de protéger et d'informer les gens ; l'importance d'une vie avec l'utilisation d'Internet vs l'importance d'empêcher le contrevenant d'avoir accès à l'outil lui ayant permis de commettre son crime, etc. Parfois, il est tout simplement impossible de réconcilier les perceptions cliniques et judiciaires. Pour un.e intervenant.e, il peut être troublant d'aller occasionnellement à l'encontre des recommandations du Système ou de simplement devoir s'assujettir à ces recommandations qui n'ont pour certaines pas fait leurs preuves au niveau empirique.

Trouver un équilibre est un défi dans un tel contexte. Ne pas le trouver peut conduire à certaines formes « d'acting-out » de la part de l'intervenant.e, comme la sur-association (voir ci-dessous une discussion sur la recherche de concordance) avec le client ou au contraire le détachement du client et l'adoption d'une approche contre-thérapeutique orientée beaucoup trop vers la confrontation.



### LES VALEURS LIÉES À L'UNIVERSALISME

Les intervenant.e.s en délinquance sexuelle, pour une raison ou une autre que l'on n'essaiera pas d'éclaircir ici, font possiblement preuve d'une plus grande tolérance que la moyenne des gens face aux différences. Ils.elles tiennent souvent à des valeurs comme l'égalité des cultures, l'égalité des genres, la réciprocité, la justice sociale, l'ouverture d'esprit et la bienveillance.

Sans cliver tant les intervenant.e.s que les clients, il arrive parfois que l'intervenant.e se sente dépassé.e par les valeurs et les croyances de son client. Par exemple, des attitudes sexistes sont assez fréquemment présentes chez les délinquants sexuels, de même que des attitudes ethnophobes ou des idées plus excentrées sur le continuum politique. Comme il peut être éreintant de travailler avec un client intolérant, misogyne et borné et comme il peut être facile de tomber dans le piège du mépris! Pourtant, la confrontation avec d'autres formes de « pensée » éveille aussi d'autres valeurs chez l'intervenant.e, comme la croyance en la liberté de pensée, en la tolérance des différentes conceptualisations du sens de l'existence et au respect que l'on doit avoir envers les opinions d'autrui. Est-ce la sphère où les intervenant.e.s sont le plus réactif.ve.s ou intransigeant.e.s? Peut-être.

Il est bien de vouloir viser un changement en lien avec certaines attitudes néfastes, par exemple celles associées au risque de récidive et/ou à la problématique sexuelle du client. Mais il est parfois difficile d'accompagner le client vers l'identification d'objectifs qui, sans être en lien avec le délit sexuel, ne nous semblent pas orientés vers l'universalisme.

*Et si ces objectifs  
sont importants  
pour le client..?*



## LA RECHERCHE DE CONCORDANCE

Il a été soulevé par une équipe un concept intéressant, soit le « recherche de concordance ». Il arrive parfois que les conflits de valeurs soient si difficiles à intégrer en nous que l'option préférable soit de faire correspondre les réalités dérangeantes avec notre propre réalité. À force de travailler avec une clientèle légèrement plus antisociale qu'eux.elles, les intervenant.e.s peuvent en venir à une forme d'identification implicite avec la clientèle. Par exemple, qui peut affirmer ne pas avoir augmenté son niveau d'acceptation des diverses pratiques sexuelles depuis le début de sa pratique? Qui peut affirmer ne pas avoir déjà été enclin.e à une forme de « minimisation » ou « banalisation » par procuration en parlant d'un type de délit sexuel spécifique?

Il arrive même que l'intervenant.e remette en question des aspects de sa vie personnelle, comme ses pratiques sexuelles ou ses attitudes envers l'autorité, et lorsqu'il.elle le fait, c'est signe qu'un débat intérieur vigoureux est en cours.

L'intervention auprès d'une clientèle dont le style de vie est passablement différent du sien peut entraîner à un degré ou un autre un questionnement identitaire. Il existe possiblement un niveau de concordance nécessaire afin de travailler avec les délinquants sexuels, mais il existe aussi peut-être un niveau de concordance malsain. Quand l'intervenant.e en vient à *trop* justifier les conduites du client, voire parfois à vouloir le défendre avec énergie, ou quand il.elle en vient même à partager des secrets, à glisser un mot contre le système correctionnel ou peut-être à mentir à un représentant légal (quoi, c'est impossible ça!), c'est que le niveau de concordance est peut-être rendu trop élevé et contre-thérapeutique. Mais peut-être pas non plus.

*« Est-ce possible qu'un délinquant sexuel déteigne sur moi?! ».  
Pourquoi pas? »*

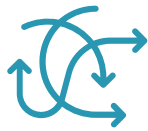


## LES RÔLES CONFLICTUELS

Une équipe a soulevé un aspect intéressant concernant le travail auprès de victimes de délits sexuels étant également des délinquants sexuels. Cette réalité concerne peut-être plus spécifiquement les organismes œuvrant auprès des victimes, mais il arrive assez fréquemment aussi que les intervenant.e.s travaillant auprès des délinquants sexuels aient à aborder des traumatismes sexuels vécus par leurs clients.

Nous discutons ici uniquement des situations dans lesquelles la déontologie permet le travail. En effet, il est possiblement mieux, dans plusieurs situations, de référer le client à un service spécialisé dans le domaine de l'abus sexuel. Mais lorsque ce n'est pas possible ou lorsque le travail sur l'individu en tant que victime est essentiel au travail sur l'individu en tant qu'agresseur, la situation peut se présenter. Des conflits de valeurs importants sont alors susceptibles d'être vécus. Par exemple, l'intervenant.e peut perdre de vue son client-victime et vouloir responsabiliser le délinquant sexuel en lui. Il.elle peut éprouver de la colère en constatant peut-être certaines ressemblances entre les délits subis et les délits commis. Bref, il.elle peut être sujet.te à toutes sortes de déformations dues aux mouvements requis entre deux réalités très distinctes, celle de victime et celle d'agresseur. Naviguer en plein confluent de deux fleuves puissants peut causer d'importants remous. L'intervenant.e qui doit effectuer ce travail se doit d'être extrêmement vigilant.e.

## LES STRATÉGIES



### TRAVAILLER SA DISPOSITION INTÉRIEURE

Les principales stratégies identifiées par les équipes lors des échanges cliniques concernent la disposition intérieure nécessaire à un bon travail sur les conflits de valeurs vécus dans la pratique. On suggère de s'ancrer dans l'ici et maintenant, de viser la rétroaction des autres en se montrant ouverts et tolérants envers la critique constructive et d'accepter l'état de vulnérabilité induit par ce genre de remise en question. Au sujet de ce dernier point, l'équipe qui l'a identifié a fourni certaines explications supplémentaires pertinentes. Elle propose de tenter d'assumer le rôle du « mauvais objet », d'être indulgent face à ses états intérieurs parfois négatifs, contradictoires et moins valeureux (émotions, réactions, pensées). Elle souligne enfin l'importance d'accepter le fait indéniable que tout.e intervenant.e juge l'Autre et que ses jugements doivent servir au travail thérapeutique plutôt que d'être esquivés par évitement, culpabilité ou *acting-out*.



### VISER UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE SOI

Voici quelques idées soulevées par les équipes : Identifier ses valeurs « phare » et ses réactions principales lorsque des conflits de valeurs sont expérimentés ; connaître les influences possibles de ses jugements dans ses évaluations et interventions ; approfondir la réflexion sur soi par l'intermédiaire de l'intervision, de la supervision d'équipe, de la supervision individuelle ou de la psychothérapie ; réfléchir aux transformations identitaires survenues en soi depuis le début de son interaction avec la clientèle liée à la délinquance sexuelle, entre autres.

Il va sans dire que plusieurs des enjeux personnels des intervenant.e.s peuvent exercer une influence sur leur pratique clinique, que les conséquences de ces enjeux soient grossières et manifestes ou subtiles et très insidieuses. Comme toute bonne chose requérant une discipline constante, la connaissance de soi devrait prendre la forme d'un travail continu faisant partie intégrante de la pratique et non surgir uniquement lors des périodes plus difficiles.



### OPTER POUR LA COLLABORATION

L'Autre doit être vu comme un allié à une meilleure connaissance de soi. Plus facile à dire qu'à faire, c'est vrai ! N'en demeure pas moins que les autres – clients, collègues, ami.e.s, conjoint.e.s, famille, étrangers – nous aident, directement ou plus implicitement, à mieux se connaître, via les reflets qu'ils nous renvoient et ceux que nous projetons sur eux.

La discussion ouverte, le codéveloppement, l'intervision, la recherche littéraire et la participation à des formations diverses, sont toutes des manières de savoir ce que les autres ont à dire afin de s'aider à mieux se situer dans le champ complexe et parfois cahoteux des valeurs humaines. Lors de conflits de valeurs suscitant des questionnements éthiques majeurs, et lorsque des décisions cliniques importantes doivent être prises, la délibération éthique peut devenir une méthode de travail fort éclairante, en autant qu'elle soit accomplie avec d'autres personnes.



## AUTRES STRATÉGIES

Il semble important d'apprendre à bien compartimenter la sphère professionnelle et la vie personnelle. Différentes techniques peuvent favoriser cette coupure, dont la rédaction d'un journal intime, cinq ou dix minutes avant le départ du travail. Y jeter les réflexions qui tourmentent l'esprit peut être salvateur. Si vous vous dites qu'il n'y a rien qui semble vous perturber, rappelez-vous ce que vous diriez à un enfant qui devrait faire pipi avant un long voyage sans escale ou avant une nuit de sommeil : « *Vas-y quand même, il y a toujours un tit quelque chose* »!

Se rappeler fréquemment que le rôle professionnel doit primer sur les valeurs personnelles et reprendre contact avec ses valeurs de tolérance et d'acceptation de l'Autre peuvent aussi être de bonnes stratégies, d'autant plus si elles sont répétées régulièrement. Enfin, reconnaître et accepter ses limites demeure la stratégie ultime à garder en tête. Face à une impossibilité de réconcilier les conflits de valeurs qui nous habitent, vaut mieux référer le client (et ne pas s'en vouloir) que de s'acharner à changer une situation thérapeutique qui de toute manière n'est probablement pas profitable pour lui.



## RÉFÉRENCE

Pour compléter, voici le lien vers un très bon texte sur les valeurs, les principes éthiques, les styles de réflexion et la délibération éthique.

<https://www1.otstcfg.org/wp-content/uploads/2018/01/lethique-et-les-travailleurs-sociaux-elements-de-reflexion-et-guide-de-deliberation.pdf>

